



Troubles alimentaires : *le vrai rôle des réseaux sociaux*

Depuis plus de 10 ans, une panique morale s'est installée autour des sites web accusés de prôner l'anorexie (« pro-ana ») et d'inspirer à la maigreur extrême (« thinspiration » ou « thigh gap »). Issu de 3 ans de recherche, le rapport « *Les jeunes et le Web des troubles alimentaires* » présente les résultats du projet ANR ANAMIA, la première recherche à avoir appliqué l'analyse des réseaux sociaux à l'étude des communautés web de personnes atteintes de troubles alimentaires (anorexie et de boulimie). « Nous avons été surpris de découvrir que l'anorexie pure concerne

moins de 20 % des utilisateurs de ces sites. Les troubles mixtes dominent (45 %) et la boulimie est présente, surtout en France (28 %). De plus, la moitié des utilisateurs ont un Indice de masse corporelle considéré comme normal par



l'Organisation Mondiale de la Santé. Nous sommes donc face à des personnes qui échappent au suivi clinique classique, parce que leur poids est trop important pour qu'elles soient traitées contre l'anorexie. Ces anorexiques ont, pour ainsi dire, faim de reconnaissance », indique Antonio Casilli, sociologue à Télécom ParisTech et au centre Edgar Morin de l'Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Pour les chercheurs, les membres de groupes en ligne dédiés aux troubles alimentaires trouvent dans les communautés web ce que le système de santé actuel ne leur accorde pas : des informations personnalisées, du soutien émotionnel. « *Plusieurs années seront nécessaires pour faire comprendre aux médecins et aux parents qu'il est important d'intégrer ces communautés pour "aider sans juger",* observe Pierre-Antoine Chardel, philosophe à Télécom Ecole de Management, en charge du volet de réflexion éthique et juridique au sein de l'étude. A.-L.G.